

PIERRE SAUREL

L'invention d'un fou



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 137

L'invention d'un fou

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 516 : version 1.0

L'invention d'un fou

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

La guerre au Japon achevait.

C'était une guerre des airs.

Ce jour-là, on annonça que les États-Unis venaient de lancer leur deuxième bombe atomique sur le Japon.

IXE-13 aujourd'hui, ne risquait pas de se faire descendre par quelques avions japonais.

Il était bien dans les airs, mais au dessus du Canada, dans un hydravion qui le ramenait vers Ottawa.

Notre héros venait d'accomplir une périlleuse mission dans le Nord du Canada, plus précisément à Nakou.

Laissé seul, parmi des gens sans scrupules, faisant leurs propres lois, et gouvernés par un chef communiste, IXE-13 avait failli être condamné à mort pour un crime qu'il n'avait pas

commis.

Heureusement, il fut libéré et réussit, bien qu'ayant plus d'une personne luttant contre lui, à faire reconnaître les véritables assassins.

Les gens de Nakou acclamaient maintenant, IXE-13 comme un héros.

Mais le Canadien, à leur grand étonnement, se voyait obligé de partir.

– Elle est bonne celle-là, fit le chef de police de l'endroit. Quand le danger le menace et que nous l'exhortons à quitter la ville, il reste ici, et maintenant que nous voulons le garder parmi nous, il s'en va.

IXE-13 avait hâte d'arriver à Ottawa et de se rapporter à son chef.

Le Colonel Boiron lui confierait certainement une nouvelle mission.

Mais une surprise attendait le Canadien dans la Capitale.

IXE-13 ignorait que son grand ami de toujours, Marius Lamouche, était revenu.

Et, Marius n'était pas revenu seul.

Gisèle Tubœuf, alias, madame veuve Pierre Chabot, celle qui dans les premières années de la guerre semblait destinée à devenir la femme de Jean Thibault, avait décidé d'accompagner Marius Lamouche.

Gisèle était décidée à lutter plus que jamais pour reconquérir son amour perdu.

Elle aimait toujours IXE-13.

Une troisième personne accompagnait ses deux amis.

Une négresse...

En effet, nous avons vu, lors de nos derniers chapitres, que Marius Lamouche avait fait la connaissance d'Arkia Boushi.

Comme elle mesurait à peine cinq pieds, elle faisait un contraste frappant avec Marius, qui lui, dépassait les six pieds.

– Peuchère, Gisèle, quand je veux l'embrasser, je suis obligé de la lever dans mes bras, ou bien encore, de me mettre à genoux.

Arkia et Marius avaient commencé par se détester.

Puis, le Marseillais retrouva la négresse à l'hôpital où l'on soignait Gisèle.

Petit à petit, ils firent la paix, et Marius l'invita à sortir quelques fois.

Lorsque la jeune noire apprit que son ami partait pour le Canada, elle insista tellement que Marius décida de l'emmener. Cette idée ne sourit guère à Gisèle, au début...

Mais plus elle causait, plus elle connaissait Arkia, plus elle lui plaisait.

Le lendemain de leur arrivée à Ottawa, ils se présentèrent au bureau du Colonel Boiron.

– Vous désirez ?

– Voir le Colonel.

– Je regrette, mesdames, monsieur, vous allez être obligés de laisser votre nom, votre adresse et quand le Colonel pourra vous recevoir...

– Bon, très bien, nous allons repartir, nous ne laisserons qu'un mot pour le Colonel.

Le secrétaire approuva :

– Et aussitôt que le Colonel pourra vous recevoir, je vous le laisserai savoir...

– Inutile, nous retournons à Londres immédiatement. Notre mission était fort importante, mais puisqu'on ne peut le voir, nous ferons rapport à notre chef.

Le secrétaire se sentit mal à l'aise.

– Attendez au moins jusqu'à cet après-midi.

– Nous ne pouvons pas. Donnez-moi une feuille et du papier...

– Allons, obéis, lui cria Marius.

Gisèle écrivit simplement :

« Votre secrétaire ayant refusé de nous annoncer, nous nous voyons obligés de repartir immédiatement pour Londres, et de rapporter avec nous les renseignements que vous attendez si fébrilement. La prochaine fois, nous prendrons rendez-vous avec votre secrétaire, à l'avance.

Agent T-4. »

Le secrétaire lisait à mesure qu'elle écrivait.

– Attendez, je puis essayer de voir si le Colonel...

– Vous faites mieux.

– Qui êtes-vous ?

– Agent T-4, déclara Gisèle.

– Lieutenant Marius Lamouche.

Le secrétaire désigna la négresse :

– Et elle ?

– Vous pourriez dire, mademoiselle. Elle, c'est mon amie, et ce n'est pas nécessaire de l'annoncer.

– Très bien, très bien.

Le secrétaire alla décrocher l'appareil téléphonique qui le mettait en communication avec le Colonel.

– Allo, Colonel ?

– Oui ?

– L'agent T-4 et le Lieutenant Marius

Lamouche sont ici pour vous voir.

– Un instant...

Il y eut quelques secondes de silence.

– Dites-leur que je les attends à une heure.

– Bien, Colonel.

Le secrétaire raccrocha et regarda sa montre.

– Le Colonel va dîner. Il vous a fixé un rendez-vous pour une heure. Vous reviendrez ?

– Nous reviendrons.

Ils allèrent manger dans un grand restaurant de la Capitale canadienne, puis à une heure moins dix, ils étaient de retour au bureau de Boiron.

Le Colonel les reçut immédiatement.

Tout d'abord, il serra longuement la main de Gisèle.

– Ça fait plaisir de vous revoir, T-4. Il y a des mois et des mois que vous n'êtes pas venue au Canada.

– Et vous, Marius, vous ne vous êtes pas trop ennuyé de votre patron ?

Il regarda Arkia :

– J'avais quelqu'un qui me désennuyait.

– Oh, excusez-moi, je ne vous avais pas vue.

– Naturellement, fit Arkia, j'étais dans l'ombre... « la négresse dans l'ombre ».

Le Colonel se mit à rire.

Gisèle demanda aussitôt :

– Où est le Capitaine Jean Thibault ?

– En mission, mais il doit revenir d'un jour à l'autre, peut-être même aujourd'hui.

– Tant mieux, peuchère. J'espère que vous allez nous donner de l'ouvrage, tous les trois ensemble, le patron, Gisèle et moi.

Arkia Boushi sursauta :

– Et moi ? vous allez me laisser en « blanc » ?

Oh non, ça ne marche pas du tout, surtout, pas en « blanc ».

Le Colonel réfléchit.

Il demanda à Marius :

– Elle n'a pas étudié pour pouvoir faire le

même travail que vous ?

– Non.

– Que faisait-elle en Europe ?

– Elle était infirmière.

Le Colonel se frotta les mains :

– Alors, c’est parfait, nous allons lui trouver une position d’infirmière...

– Je travaillerai avec Marius ?

– Non, mais vous pourrez le voir assez souvent.

Elle sauta au cou de Marius et commença à lui passer la main dans les cheveux :

– Tu vas laisser ta petite Arkia, seule...

– Il le faut, allons... reste tranquille, Arkia.

– Embrasse-moi...

– Arkia, assez... assez...

Il la déposa sur le plancher.

Le Colonel demanda :

– Alors, mademoiselle, ça vous irait si je vous donnais une position dans un hôpital.

– Il le faut bien...

– Dans ce cas, je vais vous trouver une position.

Il s'adressa à Marius et à Gisèle.

– Où êtes-vous descendus ?

– À l'hôtel Commodore.

– Chambre 322 et chambre 327. Gisèle et Arkia partagent la même chambre.

– Voici ce que je vais faire. Lorsque le patron arrivera, je me mettrai en communication avec vous, et je lui dirai de se rendre à l'hôtel.

– C'est parfait. Peuchère qu'il va être surpris.

Dix minutes plus tard, ils quittaient le bureau du Colonel pour retourner à l'hôtel.

*

Il était quatre heures, cet après-midi-là, lorsque l'as des espions canadiens arriva chez son chef.

Le secrétaire l'annonça immédiatement au Colonel.

– Voulez-vous lui dire d'attendre quelques minutes. Ce ne sera pas long.

Le Colonel se mit immédiatement en communication avec l'hôtel Commodore.

– Chambre 327, s'il vous plaît.

Mais il n'y avait personne à la chambre 327.

Le Colonel demanda la chambre 322.

Une voix de femme répondit :

– Allo ?

– Ici le Colonel qui parle.

– C'est Gisèle...

– Votre patron est ici. Je l'ai fait attendre, préparez-vous. À quelle chambre vais-je l'envoyer ?

– À la chambre de Marius, 327.

– Très bien.

Le Colonel raccrocha.

Il sonna son secrétaire :

– Faites entrer le Capitaine Jean Thibault.

– Bien, Colonel.

IXE-13 parut dans le bureau de son chef.

– Je tiens à vous féliciter, IXE-13. Vous avez fait du beau travail, à Nakou. Il paraît que vous avez passé plus d'une fois, à deux doigts de la mort.

– Le principal, c'est que je me sois tiré d'affaire.

IXE-13 lui remit tous les documents qu'il avait enlevés aux communistes.

– Maintenant, IXE-13, je n'ai pas une très bonne nouvelle à vous annoncer.

– Comment ça ?

– Vous n'aurez pas une seconde de repos. J'ai une autre mission à vous confier.

– Diable ! Je ne demande pas mieux.

– Je ne puis vous donner aucun détail au sujet de cette nouvelle mission. Mais vous allez vous rendre à l'hôtel Commodore, chambre 327.

– Chambre 327, répéta IXE-13.

Puis il demanda :

– On m’attend ?

– Oui. Vous n’aurez même pas à vous présenter. Je savais que vous deviez arriver aujourd’hui, et j’ai donné des ordres.

– Parfait, Colonel.

– Allez-y le plus tôt possible. Demain matin, revenez à mon bureau. Je vous y attendrai à dix heures.

– Oui, mais la mission...

– J’aurai des détails complémentaires à vous donner. Allez à l’hôtel, et revenez ici, demain matin.

– Entendu, Colonel.

IXE-13 salua et sortit.

II

IXE-13 frappa à la porte de la chambre 327.

– Un instant, fit une voix de femme.

Il y eut un bruit de pas et la porte s'ouvrit.

Le Canadien se trouva face à face avec une négresse.

– Oh, excusez-moi, je dois faire erreur.

– Mais non, pas du tout, vous ne faites pas erreur, entrez. Vous êtes bien envoyé par le Colonel Boiron ?

– Oui.

– Entrez, on vous attend.

IXE-13 entra dans la chambre et la négresse ferma la porte derrière elle.

Elle sortit brusquement un revolver de la poche de son tablier.

– Haut les mains.

– Hein ?

IXE-13 leva les deux bras.

Adossée à la porte, la négresse ne bougeait pas.

– Avancez, dans la porte de la chambre de bain, allons, obéissez.

IXE-13 ouvrit la porte :

– Marius ! Gisèle !

En effet, Marius et Gisèle se trouvaient dans la chambre de bain.

– Bonne mère, on vous a eu, patron.

Arkia Boushi éclata de rire.

IXE-13 se retourna :

– Mais, mais, qui est cette demoiselle ?

– Ça, Jean... c'est la nouvelle amie de Marius.

– Hein ?

Arkia demanda brusquement :

– Vous aussi, ça vous dégoûte que je sois une négresse. Les noires, on dirait que nous sommes un monde à part.

– Mais, pas du tout, voyons, c'est la surprise, je ne comprenais plus... je ne voyais plus rien.

IXE-13 s'adressa à Gisèle :

– Et toi, comment vas-tu ? mieux ?

– Oui, mieux, dit-elle... et je veux reprendre ma carrière d'espionne à tes côtés.

Marius fit signe à Arkia et tous les deux sortirent de la chambre.

– Gisèle, écoute... je...

– Jean, je sais ce que tu vas me dire, tu ne sais plus que penser, tu ne sais pas si tu m'aimes.

– Oui, c'est ça.

– Je ne te demande pas de m'aimer. Je veux simplement vivre à tes côtés, il ne sera pas question d'amour entre toi et moi.

IXE-13 ne disait rien.

Il semblait réfléchir profondément.

– Hum, tu en as parlé au Colonel ?

– Nous lui avons demandé de nous confier une mission, tous les trois. Marius, toi et moi...

– Et puis ?

– Il n’a dit oui ni non. C’est donc que ça ne le dérange pas trop.

– Évidemment, c’est possible.

– Jean, tu ne vas pas me dire de partir, de retourner en France, dis-moi simplement de rester, de continuer mes aventures, à tes côtés...

Un autre long silence, puis IXE-13 releva la tête :

– Reste Gisèle.

– Merci, Jean.

– Et parle-moi un peu de cette négresse. Où Marius l’a-t-elle rencontrée ?

– Sur le train qui l’emmenait à l’hôpital où on me soignait. Ils se sont chamaillés. Puis, quelle ne fut pas la surprise de notre brave Marius, lorsqu’il apprit qu’Arkia était mon infirmière. Petit à petit, ils se sont réconciliés.

– Et tu crois que Marius puisse l’aimer ?

Elle se mit à rire :

– Je ne sais pas... Cette jeune fille a un drôle

de caractère. Tout d'abord, elle est très drôle, elle aime à rire, mais elle se fâche facilement, et puis, elle est très chatte... Elle prend des airs de bébé, minouche Marius et ne se gêne pas pour l'embrasser devant tout le monde, quand elle veut obtenir quelque chose.

IXE-13 se mit à rire :

– Pauvre Marius, le voilà encore pris dans quelques histoires.

– Oh, ne crains rien, Arkia ne nous accompagnera pas. Le Colonel va lui trouver une position comme infirmière.

– En parlant du Colonel, il veut que j'aille le voir demain matin, je suppose que c'est pour la mission.

– Oui, et il veut que nous nous rapportions nous aussi demain vers dix heures.

– C'est ça, alors, nous irons tous les trois.

*

Le Colonel décrocha le récepteur :

– Oui ? Faites-les entrer.

La porte du bureau s'ouvrit et le secrétaire annonça :

– Agent IXE-13, Gisèle Tubœuf, et Marius Lamouche.

Nos trois amis parurent.

Le Colonel les regarda d'un air amusé.

– Ça fait plaisir de vous voir de nouveau réunis, tous les trois, le meilleur trio d'espions au monde.

Marius demanda aussitôt :

– J'espère, peuchère que vous ne nous séparerez pas.

– Qui a dit que je voulais vous séparer.

– Alors, Colonel, vous avez une mission à nous confier ? Une mission où nous travaillerons tous les trois ? demanda Gisèle, fort anxieuse.

– Oui, tous les trois.

Marius battit des mains :

– Hourra, peuchère !

– Asseyez-vous, je vais vous expliquer ce dont il s’agit.

Nos amis prirent place dans les fauteuils, en face du bureau du Colonel.

– Vous allez partir pour l’Europe, dès aujourd’hui.

– Bonne mère, nous venons d’arriver.

– Je sais, mais il va falloir que vous vous rendiez tout près du rideau de fer pour accomplir votre nouvelle mission.

– Nous allons... nous allons lutter contre les Russes ?

– Probablement, il s’agit d’une mission fort importante et dont l’avenir de tout le monde peut dépendre.

IXE-13 fit signe à ses amis de se taire.

– Parlez, Colonel, nous vous écoutons.

Le Colonel commença :

– C’est à Cluj, en Roumanie que vous vous rendez. Il y a là un vieux savant qui vit seul. Un

savant très capable qui fait présentement des recherches sur un nouvel appareil qui pourrait voyager beaucoup plus vite que le son, tout en transportant une pesanteur énorme.

– Bonne mère, cet avion pourrait transporter la nouvelle bombe atomique ?

– Oui, plusieurs, même. Le savant, Joseph Rakouf, déclare qu'il peut mener son appareil sans pilote.

– Un pilote robot ? demanda IXE-13.

– Exactement. Vous savez que nous redoutons grandement les Russes.

Gisèle demanda surprise :

– Mais, ils sont nos Alliés ?

– Oui, mais des Alliés qui ne cherchent qu'à mener dans le monde et à étendre leur pouvoir dans tous les pays, si possible. Vaut mieux prévenir que guérir.

Le Colonel alluma un de ses cigares.

– Vous savez qu'il est plus que probable que les Russes en savent long sur la bombe atomique.

Nous avons capturé des espions russes aux États-Unis, des espions travaillant justement sur cette fameuse bombe.

– Oui, j’ai lu ça dans les journaux, déclara IXE-13.

– Nous sommes certains que les Russes cherchent à mettre la main sur l’invention de Rakouf. Il faut les en empêcher.

– Si je comprends bien, il va falloir que nous tentions de nous emparer des plans de ce savant roumain ?

– Oui, si c’est impossible, il faut vous arranger de manière à ce que ces plans ne passent pas entre les mains des Russes.

Marius demanda :

– Mais, comment nous y prendre ?

Le Colonel Boiron sourit :

– Oh, tout est préparé, ne craignez rien.

Il se tourna vers Gisèle.

– Vous vous êtes déjà habillée en garçon, n’est-ce pas ?

– Oui, une couple de fois.

– Vous allez renouveler votre expérience. Je calcule que vous ne serez pas trop de trois pour accomplir cette mission.

Il s’adressa ensuite à IXE-13 :

– Vous, Capitaine, vous serez l’oncle de Gisèle. Il y a en France un dénommé Jacques Latreuil, un chimiste assez bien connu. Or Latreuil travaille également pour le deuxième bureau. Rakouf lui a écrit lui demandant s’il aimerait travailler conjointement avec lui, pour mettre son expérience à point.

– Et puis ?

– Latreuil s’est mis tout de suite en communication avec ses chefs. Ces derniers virent là une chance inespérée d’entrer en possession de la nouvelle invention de Rakouf.

IXE-13 l’interrompt :

– Pourquoi ne pas avoir envoyé Latreuil lui-même ?

– Latreuil est un bon chimiste. Il aide le service d’espionnage, mais ce n’est pas un espion

proprement dit.

– Je comprends.

Latreuil a répondu à Rakouf qu'il accepterait de se rendre chez lui, à la condition qu'il amène avec lui son petit neveu Roger..

– Rakouf a accepté ?

– Oui, mais non sans avoir échangé quelques lettres avec Latreuil.

Marius demanda brusquement :

– Et moi, peuchère, qu'est-ce que je fais, dans tout ça ?

– Vous, Marius, vous serez le gardien du petit Roger Latreuil.

– Ah !

– Ce n'est qu'à cette condition que Rakouf a accepté que Latreuil amène son neveu. Il fallait qu'il ait un gardien.

– Croyez-vous que Marius et Gisèle pourront m'aider, vu leur position.

– Certainement. Il faudra que Gisèle soit très gamin, qu'elle fouille partout, et j'ai idée que

vous pourrez grandement vous servir d'elle...

– Vous avez les papiers nécessaires ?

– Oui, j'ai tous les passeports. Voici tout d'abord une photo de Latreuil. Comme vous voyez, IXE-13, il vous ressemble un peu, vous n'aurez qu'à vous vieillir et à vous poser une moustache, tout comme lui.

– Nous partons aujourd'hui ? demanda de nouveau Gisèle ?

– Oui.

– Dans ce cas, j'ai tout juste le temps d'aller me faire teindre et de me faire couper les cheveux en garçon.

– J'y ai pensé...

– Ah !

– J'attends un barbier d'une minute à l'autre. Je lui ai demandé d'être ici pour onze heures. Il passe dix heures trente.

– Et moi ? Dois-je me maquiller aussi ?

– Non, ce n'est pas nécessaire, Marius. Vous pouvez vous changer un peu, vous mettre des

lunettes, par exemple. Lorsque vous aurez terminé vos maquillages, nous prendrons les photos pour les passeports.

– Bien, Colonel.

IXE-13 passa dans un bureau avoisinant.

Devant la photo de Jacques Montreuil, le Canadien commença à se maquiller.

Latreuil avait les cheveux coupés en brosse, comme IXE-13.

– Il ne reste plus qu'à me grisonner les tempes.

IXE-13 ne pouvait le faire lui-même.

Il lui fallait de la vraie teinture.

Il attendit l'arrivée du barbier, et lorsque ce dernier fit son apparition, il appliqua un liquide sur les tempes d'IXE-13.

– Prenez cette bouteille, vos cheveux ne changeront pas du tout d'ici 24 heures. Vous avez vu la manière dont je m'y suis pris ?

– Oui.

– Eh bien, faites comme moi. Faites ça tous les

soirs et ça ira très bien.

Le barbier commença ensuite à couper les cheveux à Gisèle.

La jeune fille voyait, non sans peine, tomber sa belle chevelure ondulée.

Bientôt, elle eut l'air d'un véritable garçon.

– Maintenant que vous avez les cheveux coupés en garçon, vous faites aussi bien de jouer votre rôle à partir de tout de suite.

Le Colonel lui remit une blouse, un pantalon, un gilet et une casquette.

Gisèle endossa le tout, et enleva le maquillage qu'elle avait sur la figure.

Marius sursauta en la voyant :

– Bonne mère, je t'avais déjà vue en garçon, mais on dirait que tu as l'air encore plus garçon, cette fois-ci.

IXE-13 l'examina à son tour.

– Tu as un peu de noir sur les cils, et tes sourcils sont trop bien travaillés. Tu as l'air d'un garçon un peu efféminé.

– Bah, dans deux jours au plus, si je n’arrange pas mes sourcils, ça ne paraîtra plus.

Elle enleva le noir qu’elle avait sur les cils.

– Maintenant, la photo.

Nos trois amis se firent photographier tour à tour.

– Vous savez ce qu’il vous reste à faire, maintenant. Voici vos passeports.

IXE-13 demanda :

– Je suppose que Rakouf va me mettre au courant de tous ses plans ?

– Non, IXE-13, pas du tout. Il vous donnera du travail spécifique, et j’espère que vous saurez vous tirer parfaitement d’affaire.

– Ne craignez rien, Colonel, je m’y connais un peu en chimie.

– Tant mieux. Selon des agents français qui surveillent le professeur Rakouf, il semble que les deux domestiques...

– Ah, il a des domestiques.

– Oui, un homme et une femme. Ces deux

domestiques semblent être au service des Russes. Je vous préviens une fois de plus, travaillez dans l'ombre et ne vous arrangez pas de manière à soulever la colère des Russes contre les pays alliés.

IXE-13 demanda :

– À quelle heure partons-nous ?

– À quatre heures cet après-midi. L'avion vous conduira directement en France, et de là, vous sauterez dans un autre appareil pour la Roumanie, après avoir pris la place de Latreuil.

– Et Latreuil ?

– Il va se réfugier en Angleterre, tout le temps que durera votre mission.

IXE-13 salua :

– Entendu, Colonel, nous serons prêts à partir à quatre heures.

Boiron ajouta :

– Pour plus de prudence, je vous conseillerais, à Gisèle et à vous de demeurer ici. Vous, Marius, vous pouvez aller à l'hôtel chercher vos bagages

et dire bonjour à votre petite amie noire.

– Qu'est-ce que vous allez faire d'elle, Colonel ?

– Dites-lui qu'elle se présente à mon bureau, demain avant-midi entre dix heures et midi.

– Je n'y manquerai pas, Colonel.

Marius partit et revint vers midi.

Ils mangèrent dans une petite salle avoisinante du bureau du Colonel.

– Comment est ta petite amie, Marius ?

– Je crois qu'elle regrette...

– Elle regrette quoi ?

– De nous avoir accompagnés ici. Elle croyait qu'elle demeurerait toujours avec vous. Mais je lui ai bien promis de revenir le plus tôt possible.

– Sait-elle que tu fais parti du service secret.

– Oh non, peuchère, je ne prends pas de chances. On ne sait jamais. C'est peut-être une espionne.

IXE-13 et Gisèle sourirent.

À trois heures et trente, le Colonel fit son apparition.

– Alors, vous êtes prêts ?

– Oui.

– N’oubliez pas qu’à partir de tout de suite, vous IXE-13, vous êtes Jacques Latreuil.

– Un chimiste.

– Vous Gisèle, vous vous appelez Roger Latreuil.

– Je suis le neveu de Jacques, un petit espiègle.

– Exactement. Enfin, vous Marius, vous vous nommez César Lampion, vous êtes Marseillais.

– Et bonne d’enfant, bonne mère.

– C’est ça. Et maintenant, en route, mes amis. L’avion vous attend pour vous conduire vers votre nouvelle mission.

III

– Olga ?

– Oui, Victor ?

– Va ouvrir, on a sonné.

Olga, une grande blonde, se dirigea vers la porte.

– Monsieur ?

– Je suis Jacques Latreuil.

– Ah, vous êtes le Français que monsieur le professeur a engagé pour travailler avec lui dans son laboratoire ?

– Oui.

– Entrez.

IXE-13, Marius, et Gisèle parurent.

– Vous saviez, que je devais emmener mon petit neveu avec moi, n'est-ce pas ?

– Oui. Il se nomme Roger, n'est-ce pas ?

Elle se pencha vers Gisèle.

– Il est joli et mignon.

– Ôte tes pattes dans mon visage. J'aime pas à ce qu'on me touche.

Marius gronda :

– Roger, sois poli avec mademoiselle.

IXE-13 vit un homme s'approcher.

– Monsieur Latreuil, je présume ?

– Exactement.

– Je suis Victor Barenko, et voici ma sœur Olga.

– Vous êtes les domestiques du professeur Latreuil ?

– Oui. C'est-à-dire, domestiques, c'est une manière de parler, c'est pratiquement nous qui sommes les rois et maîtres dans cette maison.

– Ah !

– Venez vous asseoir, un peu, je vais vous parler du professeur.

– Il est sorti ?

– Présentement, il dort, mais il devrait se réveiller bientôt.

IXE-13 se tourna du côté de Marius :

– César, pourquoi n’amènes-tu pas Roger dans la cour, vous pourriez jouer là, tous les deux.

– Oh, oui... viens jouer avec moi.

Marius était rouge :

– Je suis tout essoufflé. Ça fait depuis qu’on est parti de la gare qu’il me fait courir.

– Viens, le gros, ça va te faire maigrir.

Gisèle prit Marius par le bras et le tira au dehors.

– Que parlions-nous ? demanda Victor.

– Du professeur.

– L’avez-vous déjà rencontré ?

– Non, mais j’en ai souvent entendu parler. Il paraît que c’est un grand savant ?

– Oui, peut-être trop grand.

– Comment ça ?

– Voulez-vous que je vous dise la vérité ? Le professeur Rakouf n'est pas tout à lui.

– Hein ?

– Pour moi, il est fou. Il est fou, tout en demeurant grand savant. Il pousse souvent des cris, se promène de long en large, les cheveux dans la figure, puis brusquement, va s'enfermer dans les laboratoires.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Je vais dire comme vous, c'est un type plutôt curieux.

Comme les deux hommes gardaient le silence, IXE-13 demanda :

– Savez-vous à quoi il travaille, présentement ?

– Ce me semble être un avion. Mais, il ne veut pas parler de son invention. Il a peur de se faire voler. Il ne voudra pas vous en dire un mot.

– Alors, pourquoi me fait-il venir ?

– Pour vous faire calculer certaines choses. Il se dit trop vieux.

– Que veut-il faire de son invention ?

– Conquérir le monde, pour lui, il veut devenir le seul à gouverner le monde. Je vous dis que réellement, il est fou.

– Et croyez-vous que son invention...

– Son invention puisse être bonne ?

Olga parut dans la porte :

– Victor ?

– Oui ?

– Le professeur est réveillé.

– Excusez-moi, monsieur Latreuil, je vous présenterai le professeur dans quelques secondes.

Olga entra suivie de Victor.

– Le professeur vient. Il a hâte de faire votre connaissance.

– Moi aussi, d'ailleurs.

La porte s'ouvrit à nouveau et Joseph Rakouf parut.

Le professeur était assez petit.

Il portait une petite barbe grise, en pointe.

Ses cheveux étaient grisonnants, et une paire de lunettes, dont les verres étaient très petits entouraient ses yeux.

– Où est-il ? ce chimiste français dont on parle tant, où est-il ? allons Victor, réponds-moi.

– Mais, il est là, professeur.

– Oh.

Il aperçut IXE-13 :

– Excusez-moi, je ne vous avais pas vu. Vous êtes Jacques Latreuil.

– Oui, professeur.

– N’essayez pas de me tromper, vous n’êtes peut-être pas Jacques Latreuil, vous venez peut-être ici pour me voler mon invention.

– Mais non, je vous jure.

– Je vais vous croire, pour le moment.

Il regarda Gisèle :

– Oh, le beau petit garçon, viens ici, petit... petit...

– Aie ! Je ne suis plus un bébé.

– Comment t’appelles-tu ?

– Roger Latreuil.

– Quel âge as-tu ?

– 14 ans.

– Tu vas aimer ça rester ici ?

– Donne-moi une chance, je viens d’arriver.

Il se redressa brusquement :

– Et vous, monsieur, fit-il en désignant Marius, que venez-vous faire ici ? Ah, vous êtes un espion russe, je vous reconnais à votre accent.

– Je n’ai pas encore parlé, bonne mère.

– Bonne mère, il a dit bonne mère. Il vient de Marseille, c’est un Français. Il vient chercher mon invention pour la France, afin qu’un nouveau Napoléon s’empare du monde.

– Mais non, je suis César Lampion, le gardien du petit bonhomme.

Il se frappa sur la tête :

– Mais oui, mon Dieu, où avais-je la tête, je suis rendu que je vois des espions partout,

monsieur Montreuil.

– Pardon, Latreuil, mon nom est Latreuil.

– C'est vrai, Latreuil. Excusez-moi.

Il se tourna vers Olga :

– Avez-vous réglé le problème de l'habitation ?

– Oui, il n'y a qu'un moyen.

– Lequel ?

– César Lampion va coucher dans la même chambre que le petit Roger.

Gisèle sursauta :

– Mais, je proteste, je ne veux pas.

– Pourquoi ?

– Parce, parce que... lui, il ronfle, il m'empêche de dormir.

– Il a raison, fit Marius.

Victor remarqua :

– Il reste le divan.

– Je vais coucher là, s'écria Marius.

– Mais non, vous êtes beaucoup trop grand,
Roger couchera là.

– Bon, puisqu’il le faut, ce sera entendu.

Le professeur emmena IXE-13 aux
laboratoires,

Roger et César sortirent dans la cour.

Olga resta seule avec Victor.

– Victor ?

– Oui ?

– Je n’ai pas confiance en ces trois-là,

– Comment ça ?

– Il va falloir se renseigner le plus tôt possible.
Tu sais que nous ne pouvons prendre de chance.
Tu connais notre pays.

Victor soupira :

– Oui, s’il fallait que l’invention nous
échappe, ce serait certes la mort, pour nous.

– Alors, il faut agir en conséquence.

– Qu’est-ce que tu vas faire ?

– La chose la plus simple. Tu vas relever les

empreintes de Latreuil, nous possédons son dossier dans le service secret, ensuite, si les empreintes correspondent, il nous faudra le surveiller de près, c'est surtout ce petit garçon et son gardien qui m'agacent.

– Tu crois que ce sont des espions ?

– Ils ne sont pas dangereux, mais je croirais qu'ils ont été amenés ici, spécialement pour distraire notre attention.

– Je vais surveiller Latreuil pour prendre ses empreintes digitales.

– Quant à moi, je vais aller au village. J'y verrai le Capitaine et lui pourra me faire venir le dossier Latreuil. J'aurai ça ce soir, au plus tard.

– C'est ça, ma petite Olga, on ne se laisse pas prendre facilement au dépourvu.

IV

Quelques heures plus tard, Olga et Victor trouvaient moyen de converser à voix basse.

– Du nouveau ? demanda la Russe.

– Oui, j’ai ses empreintes digitales.

– Tu les as photographiées.

– Oui, mais il me reste maintenant à développer mon film, je vais le faire tout à l’heure dans ma chambre.

– Sur quoi as-tu relevé ses empreintes ?

– Une cigarette, elles sont très claires.

De temps à autres, ils regardaient autour d’eux, pour voir s’ils étaient bien seuls.

– Et toi ?

– Je suis allé au village.

– Et puis ?

– La réponse arrivera ce soir à dix heures.
Nous pourrons vérifier les empreintes.

– Vas-tu sortir ?

– Oui, je vais le faire savoir au professeur, j'ai le droit de sortir. Quand je reviendrai, je monterai à ta chambre.

Victor l'arrêta :

– Non, on va croire que nous sommes complices, il faut être très prudents, Olga.

– Nous pouvions facilement causer dans ce salon, mais avec ce petit qui dormira là.

– J'ai une idée, nous pourrons causer ici.

– Qu'est-ce que tu vas faire ? Pas le tuer ?

– Non, mais l'endormir solidement pour quelques heures.

Olga ricana.

– Tu es merveilleux, mon cher Victor. Excuse-moi, il faut que je prépare le lit du petit.

IXE-13 parut avec le professeur.

– Comme je vous le disais, mon cher

Montreuil.

– Pardon, Latreuil.

– Latreuil, c'est juste...

Il aperçut Olga :

– Vous préparerez le lit du petit.

– C'est justement ce que je fais, Professeur. Je me hâte car je veux sortir ce soir.

– Mais sortez, voyons, qui vous en empêche, franchement, est-ce que je vous ai déjà empêchée de sortir ?

– Non.

– Alors, pourquoi vous plaignez-vous ?

– Je ne me plains pas professeur.

– Vite, hâtez-vous, et laissez-nous nous reposer un peu, Montreuil et moi.

– Latreuil, professeur.

– Oui, c'est ça.

Olga finit de préparer le lit et se retira avec Victor.

Ce dernier demanda avant de sortir :

– Vous n’avez pas besoin de moi, professeur.

– Non, non...

– Très bien.

Et il ajouta dans l’oreille d’Olga :

– Je vais préparer le film.

Tous les deux disparurent, et IXE-13 resta seul avec le professeur.

– Alors, vous avez bien compris ce que vous aurez à faire ?

– Oui, professeur.

– Obéir sans poser de questions. Faire les expériences que je vous demande et m’aider quand j’aurai un problème aride à résoudre.

– Toujours sans poser de questions.

– Juste, juste... vous êtes très intelligent, Montreuil.

– Pardon, Latreuil... Dites-moi professeur, qu’est-ce que vous allez faire de cette invention ?

Il se pencha sur IXE-13 :

– Vous ne le direz à personne ?

– C'est promis.

Je fabrique un avion qui volera plus vite que le son, transportera plusieurs bombes, et pourra se conduire sans pilote.

Il se prit la tête à deux mains :

– J'ai longuement réfléchi, puis, j'ai changé d'idée.

– Ah !

– Je voulais tout d'abord m'emparer du monde et le gouverner, seul, mais j'ai pensé plus tard que c'était impossible.

– Vous avez raison, absolument impossible.

– Je ne veux pas, non plus, que mon invention serve les fins d'un autre dictateur.

IXE-13 approuvait grandement le professeur.

– Je suis Russe, monsieur. Je veux l'avancement de mon pays, mais je calcule que les guerres ne font que du tort. Nous tuons des hommes, nous démolissons, nous détruisons ce que nous avons mis des années à construire, nous sommes fous.

– Allez-vous donner votre invention à votre pays ?

– Non, je donnerai mon invention au monde entier. Tous les pays du monde pourront s'en servir.

– Ça, c'est bien.

– J'ai fait savoir mes intentions aux Communistes qui sont prêts à me payer des sommes fabuleuses pour mon invention.

– Qu'ont-ils répondu ?

– Rien, mais je suis certain qu'ils vont tenter l'impossible pour s'emparer de mon invention lorsqu'elle sera terminée.

– Il vous faudra être très prudent.

– Je vais vous demander une question. Avez-vous confiance en votre ami, César Lampion ?

– Mais oui... Une grande confiance.

– Je vais lui demander de surveiller Victor et Olga.

– Croyez-vous que...

– Ce sont des Russes, on ne sait jamais ce

qu'ils peuvent faire. Par contre, votre ami est Français, il travaille peut-être pour le compte de la France. Alors, je vais demander à Victor et à Olga de le surveiller.

Il se leva en ricanant.

– Comme ça, on sera plus en sûreté.

Marius et Gisèle arrivaient dans la porte.

– Voici votre neveu, je me retire, les enfants me fatiguent.

Le professeur disparut.

– Où sont les deux autres ? demanda Marius.

– Victor est dans sa chambre et Olga est sortie.

– Qu'est-ce qu'il raconte, le professeur, fit Gisèle.

– Il est plus intelligent que tout le monde le croit. Il ne veut vendre son invention à aucun pays en particulier, il veut faire servir ses avions pour la paix.

– Peuchère !

– Il m'a presque dit qu'il redoutait Olga et Victor, il va falloir être d'une prudence extrême.

Toi, Marius, je te charge de surveiller Victor, et toi, Gisèle, tu prendras soin d'Olga.

IXE-13 leur raconta toute la conversation qu'il avait eue avec le professeur.

Comme il finissait, Victor parut :

– Messieurs, si vous voulez vous faire conduire à vos chambres.

– Il est de bonne heure.

– Ce sont les ordres du professeur. Suivez-moi... Toi, le petit, tu restes ici.

– O.K.

Le Russe emmena IXE-13 et Marius à leur chambre respective.

Gisèle restée seule devant le divan, réfléchissait.

– Je ne puis tout de même pas me déshabiller, qu'est-ce que je vais faire.

Si elle couchait toute habillée, on pourrait certainement le remarquer.

Victor parut :

– Allons, petit, couche-toi, déshabille-toi.
Veux-tu que je t'aide.

– Non, je ne me déshabille pas.

– Tu n'es pas pour dormir avec tes vêtements.

– Oui.

– C'est fou, voyons, viens ici.

– Non, non, je veux coucher tout habillé.

– Ne fais pas le bébé. Pourquoi veux-tu te
coucher tout habillé ?

– Parce qu'ici, il peut venir quelqu'un, de
bonne heure, le matin...

– Qu'est ce que ça fait ?

– Et puis, c'est pas de vos affaires à vous. Je
vais le dire à mon oncle, si vous ne me laissez pas
tranquille.

– Bon, bon, ne te fâche pas, couche-toi tout
habillé si tu veux.

Gisèle soupira.

Elle se sentait plus à l'aise, maintenant.

– Pour te montrer que je ne t'en veux pas, je

vais te chercher un grand verre de lait.

Gisèle vint pour refuser.

Mais elle décida d'accepter.

Ordinairement, tous les enfants aiment le lait, et si elle refusait, elle risquait d'éveiller les soupçons.

Victor revint avec un grand verre de lait.

– Tiens, bois ça, petit.

– Merci.

Gisèle le but jusqu'à la dernière goutte.

– Tiens, mets ce paravent devant le divan. Ça empêchera le soleil de te réveiller.

Gisèle enleva ses souliers, et se glissa sous les couvertures.

– J'ai idée que tu vas très bien dormir maintenant, très bien.

Il éteignit les lumières, n'en laissant qu'une petite.

Puis il sortit en ricanant.

– Dors, petit, dors...

Gisèle se sentait toute étourdie.

– Qu'est-ce qu'il a voulu dire ?

Soudain, elle comprit.

– Il m'a droguée, il a mis quelque chose dans mon lait.

Elle tentait de résister, mais le sommeil l'envahissait.

Soudain, il lui sembla entendre une voix qui appelait à voix basse :

– Gisèle, Gisèle...

Elle se retourna.

Marius apparut en jaquette.

– Toi ?

– Oui. Écoute, ça n'a pas de sens que tu dormes ici, on pourrait s'apercevoir que tu n'es pas un garçon.

– Mais.

– Va dans ma chambre, et laisse-moi faire, je vais coucher sur le divan, vite, sauve-toi.

Gisèle se leva péniblement.

– Qu'est-ce que tu as.

– Victor m'a droguée.

– Hein ?

– Il m'a fait boire un verre de lait, et depuis ce temps-là, je m'endors.

– Ah les peuchères, ils t'endorment pour ne pas que tu les déranges, eh bien, moi je ne suis pas drogué, et je veillerai, bonne mère.

Gisèle, avec difficulté, se dirigea vers la chambre de Marius, et toute la maison tomba dans le silence.

Seul, le Marseillais était aux aguets.

– Je ne croyais jamais si bien faire, en venant me coucher ici.

V

Marius ne dormait pas.

Il s'était pratiquement tout caché sous les couvertures.

Il entendit un bruit de pas et ne bougea pas.

Victor parut, s'approcha du paravent et écouta.

Marius respirait profondément comme quelqu'un qui dort :

– Roger, Roger...

Le Marseillais ne bougea pas.

– Il dort solidement, il en aura pour jusqu'à demain matin sans s'éveiller.

Il regarda sa montre et alla se poster devant la porte. Quelques minutes plus tard, Olga arrivait.

Marius s'était soulevé sur son lit pour voir ce qui se passait. Caché par le paravent, il ne pouvait pas se faire voir.

– Et puis ? tu as les papiers ?

– J’ai tout ce qu’il faut, et aussi des ordres.

Elle montra le lit :

– Le petit ?

– Il dort comme une marmotte, et ne se réveillera pas avant neuf heures, demain matin.

– Tant mieux. Alors, nous pouvons causer ici ?

– C’est le meilleur endroit.

Elle sortit une feuille de papier de sa poche :

– Voici tout d’abord les ordres que nous avons reçus. Le professeur a refusé de travailler pour le compte de la Russie.

– Ah !

– Il dit qu’il veut faire servir son invention pour la paix et livrera son avion à tout le monde entier.

– Il est fou, je te l’ai déjà dit.

– Les ordres sont : Par tous les moyens, s’emparer de l’invention du professeur... par tous

les moyens possibles.

– Mais si les plans ne sont pas terminés ?

– Aucune importance. Nos savants travailleront à y mettre la dernière touche. Il faut agir le plus vite possible, avant que Rakouf ne lance son invention dans le grand public.

Marius murmura :

– Vous avez compté sans nous, mes enfants.

Victor demanda :

– Tu as les empreintes ?

– Oui.

– Montre-les moi !

Olga lui tendit une autre feuille.

Victor sortit une photographie de sa poche et se mit à étudier longuement les deux empreintes.

– Et puis ?

– Cet homme n'est pas le chimiste Jacques Latreuil.

– Tu es sûr ?

– Je suis certain, regarde toi-même.

Olga se mit à étudier les empreintes à son tour.

– Tu as raison, alors ?

– Alors, il faut absolument que ce soit un espion. Notre tâche va être deux fois plus compliquée, ma petite.

– Écoute, Victor, nous allons nous retirer dans nos chambres et réfléchir au meilleur moyen à suivre. Demain matin, nous adopterons un plan d'action.

– C'est ça.

– Ce qui compte, surtout, c'est l'invention de Rakouf.

Victor lui fit signe de rester là.

– Laisse-moi passer le premier, autrement, si on nous voit monter ensemble, on pourra se douter de quelque chose.

Victor disparut le premier.

Olga vint pour monter, mais elle hésita.

– Le petit a peut-être entendu quelque chose, je vais m'en assurer.

Marius se cacha vivement dans les

couvertures.

Olga s'approcha du lit :

– S'il lui a donné un narcotique, rien ne peut le réveiller.

Brusquement, elle tira la couverture du lit.

Marius bondit et avant qu'elle ne puisse crier, il lui appliqua la main sur la bouche.

Il laissa Olga :

– Maintenant, pas un cri, ma petite, parce que je n'hésiterai pas pour te tuer, bonne mère.

Olga était pâle comme la mort.

– Vous...

– Oui, c'est moi qui étais couché ici, à la place du petit, ça vous surprend.

Il lui arracha les papiers des mains :

– Donnez-moi ça. Je suis certain que le professeur sera heureux d'apprendre que vous êtes des espions russes.

– Rendez-moi ces papiers !

– Jamais, je ne suis pas un imbécile.

– Qu'est-ce que vous allez en faire ?

– Vous dénoncer au professeur qui vous mettra à la porte.

– Et vous croyez que ça arrangera les choses.

Marius réfléchissait profondément.

– Non, ça n'arrangera rien.

Juste à ce moment, IXE-13 parut :

– Je dormais mal, j'ai entendu du bruit, César, toi ici.

– Oui, avec mademoiselle Olga. Vous arrivez juste à temps, patron.

– Comment ça.

– Tenez, regardez cette feuille.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Vos empreintes digitales et celles de Jacques Latreuil.

IXE-13 pâlit :

– Alors, ils savent...

– Olga et Victor sont des espions russes et ils savent que vous n'êtes pas le chimiste Jacques

Latreuil.

Il fallait à tout prix trouver une solution pour sortir de ce mauvais pas.

Olga et Victor avaient des centaines de partisans, d'amis dans la ville.

– Si vous voulez, Olga, soyons calmes et nous allons discuter... tous les trois.

– Je n'ai rien à discuter avec vous. Vous ne sortirez jamais d'ici vivants.

– Si vous le prenez sur ce ton-là, vous non plus, ni vous, ni Victor.

Olga ne répondit pas.

– Vous désirez vous emparer de l'invention du professeur, n'est-ce pas ? Pour le compte de la Russie, c'est ça ?

Elle garda le silence.

– C'est ça, patron, j'ai ici une feuille qui contient des ordres, et c'est écrit en toutes lettres.

IXE-13 travaillait rapidement.

– Olga, j'ai quelque chose à vous proposer, vous aimez travailler pour votre pays.

– Je suis Russe.

– Lorsque vous aurez ces plans, vous les rapporterez à vos chefs. Qu'est-ce que vous aurez comme récompense ?

– La satisfaction d'avoir servi la Russie.

– Petite folle, nous, nous retirerons de l'argent en quantité pour ces plans... nous serons riches, il y aurait de quoi séparer, tous les quatre. Vous, César, Victor et moi.

– Jamais !

– Franchement, demandez-vous si vous êtes heureux en Russie. Rien ne vous appartient, vous ne faites que travailler pour la Nation... vous ne pouvez même pas vivre. Tandis qu'avec tout cet argent, nous pourrions nous éloigner, aller vivre dans un autre pays, sans être inquiet, jusqu'à la fin de nos jours.

Olga semblait réfléchir.

– Vous seriez libres, vous et Victor. Vous n'auriez plus à risquer votre vie.

Elle demanda :

- Pour le compte de qui travaillez-vous ?
- Pour mon compte personnel. Je vendrai les plans à celui qui m’offrira le plus cher.
- Et nous séparerions à quatre ?
- Oui.
- Quelle garantie allez-vous me donner que vous allez remplir votre promesse.
- Je n’ai que ma parole. Si vous refusez, je vous garde prisonnière et Victor ne pourra rien faire contre nous. Si vous acceptez, je vous rends la liberté. Je prends votre parole et vous donne la mienne.

Il y eut un long silence :

- J’accepte, dit-elle.
- Et Victor ?
- Il m’obéira, il m’obéit toujours. Nous travaillons ensemble. Nous capturerons les plans, et lorsque nous les aurons, nous les vendrons et séparerons l’argent.
- Oui, et ensuite, vous n’entendrez plus parler de nous.

– Entendu. Je vais mettre Victor au courant de notre nouvelle affiliation, dès demain matin.

– Vite, maintenant, remontons à nos chambres.

Il lui fit signe de partir :

– Montez la première, je vous suivrai dans quelques secondes.

Aussitôt qu'elle fut disparue, Marius demanda :

– Pensez-vous qu'elle va tenir parole, patron ?

– Non, elle va tout faire pour s'emparer des plans elle-même.

– Pourquoi ne pas l'avoir gardée prisonnière alors ?

– Ça aurait été pire, Marius. Victor se serait douté de quelque chose. Jamais nous ne serions sortis vivants de cette ville.

– Et là ?

– Nous allons leur laisser croire que nous jouons leur jeu jusqu'à la dernière minute. Lorsque nous aurons les plans, nous trouverons bien un moyen de nous séparer d'eux et de nous

enfuir le plus vite possible.

IXE-13 se dirigea vers la sortie :

– Dors, moi je. vais réfléchir, je vais trouver un plan ingénieux. J'ai une idée que Gisèle pourra nous être grandement utile.

IXE-13 sortit.

Resté seul, Marius se remit au lit :

– Bonne mère, j'espère que cette fois-là, je pourrai dormir en paix et que rien ne viendra me déranger.

VI

Le lendemain, à dix heures, IXE-13 parut très excité.

Il appela :

– César... César !

– Oui ? fit Marius en apparaissant.

– Tu n’as pas vu mon neveu ?

– Roger ?

– Oui, je le cherche depuis ce matin.

– Moi aussi.

Olga et Victor accoururent :

– Qu’est-ce qui se passe ?

– Roger est disparu...

IXE-13 se tourna vers les deux Russes :

– Je comprends, vous vous êtes emparé de mon neveu pour que nous jouions plus facilement

votre jeu, n'est-ce pas ?

– Non, pas du tout.

– Je vous le jure, fit Olga. Nous avons promis de travailler la main dans la main et nous tenons parole.

– Mais, alors ?

IXE-13 ragea :

– Le petit espiègle... je me demande où il peut être passé.

Victor les interrompit :

– Écoutez, nous ne sommes pas pour nous embarrasser d'un petit enfant de quatorze ans.

– Il faut que je le retrouve.

– Il reviendra bien à la maison par lui-même.

Le plus important pour le moment, c'est de faire parler le professeur.

– Vous avez raison, fit Marius.

Olga approuva à son tour.

– Comment nous y prendre ? demanda IXE-13.

Victor ricana :

– Laissez-moi faire, je sais le tour de faire parler les gens, le professeur nous dira où se trouvent ses plans, sinon, tant pis pour lui.

Il désigna Marius :

– Vous, César, vous êtes bien bâti, quand il entrera, vous le réduirez à l'impuissance.

– Bien,

Il plaça une chaise au centre de la pièce.

– Nous l'attacherons sur cette chaise, Olga, va chercher de la corde.

La Russe sortit.

Victor continua :

– Lorsqu'il nous aura révélé son secret, vous, Latreuil, vous irez avec Olga chercher les plans. Nous devons marcher constamment deux par deux.

IXE-13 admirait le calme de Victor.

Olga revint avec des cordes.

– Maintenant, Latreuil, allez chercher le

professeur. Amenez-le ici. Il est enfermé dans son laboratoire.

– Bien.

IXE-13 sortit.

Quelques minutes plus tard, il revenait en compagnie du professeur.

Aussitôt, Marius le saisit par en arrière.

– Mais qu'est-ce qui se passe ?

– Assis sur cette chaise, professeur, fit Olga.

Victor l'attacha solidement.

– Maintenant, vous allez nous dire où sont vos plans.

– Jamais.

– Ah, vous ne voulez pas parler ?

– Je ne dirai rien... ah, vous êtes tous des espions, je m'en doutais, j'aurais dû me méfier.

– Taisez-vous...

Victor glissa quelques mots dans l'oreille d'Olga.

Cette dernière sortit pour revenir avec une

paire de ciseaux.

– Maintenant, professeur, vous allez nous dire où sont vos plans.

– Non.

Victor ordonna à IXE-13 :

– Enlevez-lui ses lunettes.

Olga tressaillit :

– Tu ne vas pas lui crever les yeux ?

– S’il ne parle pas, oui, je lui crève les yeux.

De grosses gouttes de sueur perlaient au front de Rakouf.

– Vous êtes fous !

IXE-13 enleva les lunettes du savant.

– Pour la dernière fois, allez-vous parler professeur ?

– Non.

– Très bien, vous l’aurez voulu.

Il approcha les ciseaux des yeux du professeur.

– Je ne suis plus qu’à un pouce, parlez, sinon,

j'enfonce les ciseaux dans votre orbite.

– Non, non...

Les ciseaux touchèrent la paupière du vieillard.

– Arrêtez, cria-t-il, ne crevez pas mes yeux, je ne veux pas, non, non...

– Où sont les plans ?

– Je vais aller les chercher, déliez-moi.

– Non, vous allez nous dire où ils se trouvent.

Il y eut un long silence.

Tout le monde attendait la réponse du professeur.

– Dans ma chambre, murmura-t-il.

– Où ? À quel endroit ?

– Dans... dans le pied de ma couchette.

– Le pied de votre couchette ?

– Oui, il se dévisse, l'enveloppe est roulée.

Victor fit signe à IXE-13 et à Olga :

– Allez voir.

Olga et le Canadien sortirent.

Ils montèrent à la chambre du professeur.

IXE-13 dévissa l'un des poteaux de la couchette et plongea sa main à l'intérieur.

– Rien.

Olga s'attaqua à l'autre poteau.

Elle en sortit une enveloppe roulée.

– C'est bien ça, il n'avait pas menti.

– Il faut vérifier, fit IXE-13.

Olga ouvrit l'enveloppe.

Elle contenait des feuilles remplies de chiffres, de formules et de dessins.

– C'est bien ça, vous avez raison, ce sont les plans, fit IXE13 après y avoir jeté un coup d'œil.

Ils revinrent dans la pièce où Marius et Victor les attendaient.

– Vous les avez ?

– Oui.

Victor se tourna vers le professeur.

– Nous vous remercions infiniment, Rakouf,

vous nous avez rendu un fier service.

Il sortit un revolver et le tira à bout portant.

Marius cria :

– Vous êtes fou, pourquoi l’avez-vous tué ?

– Pensez-vous réellement que je pouvais prendre la chance qu’il refasse ses plans pour les passer à une autre nation ?

– Non, je vous approuve, fit IXE-13.

Il se tourna vers Olga :

– Tu as les plans ?

– Oui.

– Alors, venez, partons d’ici le plus vite possible, nous allons mettre le feu aux laboratoires.

– J’allais justement vous le proposer.

Il se tourna vers Marius :

– Voulez-vous délier le professeur, nous allons le transporter dans son laboratoire. On croira que c’est lui qui a mis le feu, par accident.

Marius se pencha.

Victor se tenait tout près d'IXE-13, le revolver toujours à la main.

Brusquement, il se tourna vers le Canadien.

Au même moment, Olga brandit une matraque et assomma Marius.

– Mais, qu'est-ce qui...

– Pas un geste, Olga, fouille-le.

La jeune Russe enleva le revolver d'IXE-13.

Victor ricana :

– Nous avons fait semblant de jouer votre jeu, Latreuil. Mais nous ne sommes pas des imbéciles. Nous travaillons pour le compte de la Russie. Si vous en aviez eu la chance, vous auriez fait la même chose.

– Vous êtes des traites, fit IXE-13. Vous ne pourrez aller loin avec ces plans.

– Vous croyez ? Nous avons plusieurs amis dans la ville.

Olga avait détaché le professeur de sur sa chaise.

– Asseyez-vous là, fit-il à IXE-13.

Le Canadien fut forcé d'obéir.

– Tiens le revolver, Olga, je vais l'attacher solidement.

Une fois qu'IXE-13 fut ficelé à la chaise, il jeta un coup d'œil sur Marius.

– Il en a pour une dizaine de minutes encore.

– Viens, Victor, nous n'avons pas une seconde à perdre.

– Pas si vite, fit une voix.

Gisèle, habillée en femme, venait d'apparaître dans la porte.

VII

– Laissez tomber votre revolver, Victor.

– Qui êtes-vous ?

– Votre revolver, vous avez compris ?

Victor laissa tomber son arme.

Gisèle, tout en les surveillant, s'approcha d'IXE-13.

Elle se pencha, ramassa la paire de ciseaux qui se trouvait par terre et coupa ses liens.

Le Canadien se tourna vers son amie :

– Tu es arrivée juste à temps.

Marius reprenait connaissance.

IXE-13 alla enlever le revolver d'Olga et mit les deux Russes en joue.

Le Marseillais se leva lentement.

– Ouf, c'est toi, Gisèle ?

– Oui. Vous avez précipité les événements. J'ai eu juste le temps d'aller à la ville et de revenir, deux minutes plus tard, et ils étaient partis.

IXE-13 s'adressa à Victor.

– Nous ne sommes pas aussi cruels que vous. Nous ne sommes pas en guerre et les Russes sont peut-être nos ennemis éventuels, mais jusqu'ici, vous êtes supposés être nos alliés, nous ne vous tuerons pas, car ce serait un assassinat.

Marius demanda :

– Qu'est-ce que vous allez en faire, patron ?

– Les transporter au dehors, là, nous les assommerons et nous mettrons le feu aux laboratoires. La police et les pompiers les trouveront dans le jardin. Ils conteront l'histoire qu'ils voudront, ça nous est égal.

Il leur fit signe :

– Allons, passez devant.

Ils sortirent de la maison.

Une fois dans le jardin, Marius leur donna un

violent coup de crosse de revolver sur la tête.

IXE-13 s'adressa à Gisèle :

– Tout a bien marché ?

– Oui. Il y a une voiture qui nous attend sur la route.

– Parfait, je vais aller mettre le feu aux laboratoires.

Le Canadien entra de nouveau dans la maison.

Il monta aux laboratoires de Rakouf.

Le Canadien fit couler sur le plancher des substances inflammables, puis il s'approcha de la fenêtre.

Il prit un grand morceau de papier et y mit le feu.

Il lança le papier au milieu du liquide qu'il avait fait couler sur le plancher.

Aussitôt, une flamme très vive envahit la pièce.

IXE-13 n'attendit pas une seconde de plus et sauta par la fenêtre.

Il rejoignit ses deux amis et tous les trois se mirent à courir vers la route.

Une voiture les attendait.

En montant dans la voiture, IXE-13 se retourna et aperçut la maison du professeur Rakouf.

Ce n'était plus qu'un brasier ardent.

*

Gisèle n'avait pas perdu de temps, durant la matinée.

IXE-13 était allé la réveiller à sept heures, alors que tout dormait dans la maison.

– Il s'est passé des événements, hier soir.

La jeune Française avait peine à comprendre, encore sous l'effet des narcotiques.

IXE-13 lui appliqua des serviettes d'eau froide sur la figure.

Il lui conta ensuite ce qui s'était passé.

– Maintenant, voici mon plan. Nous allons faire semblant de jouer leur jeu, jusqu'à la dernière minute.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il faut trouver un moyen de sortir le plus rapidement possible de cette ville. C'est toi qui vas t'occuper de ça.

– Comment m'y prendre ?

IXE-13 sourit :

– Tu ne te souviens plus que nous avons des amis dans toutes les villes. J'ai une adresse où demeure un dénommé Marov. Tu vas t'y rendre et te faire connaître. Marov peut entrer en communication avec les Alliés. Il faut qu'un avion vienne nous prendre le plus tôt possible.

– Je comprends.

– Marius et moi nous gagnerons du temps, jusqu'à ton retour.

IXE-13 lui remet l'adresse de Marov.

– Maintenant, pars tout de suite, sors par la fenêtre, il faut que tu marches jusqu'à la ville. Ça

va te prendre plus d'une heure, si possible, reviens en voiture.

– Entendu.

Gisèle s'habilla et sauta par la fenêtre.

À huit heures trente, elle arriva à la ville et se dirigea vers la demeure de Marov.

Elle sonna.

Un homme dans la soixantaine vint ouvrir :

– Qu'est-ce qu'il y a, mon petit bonhomme ?

– Le jour est levé, monsieur.

C'était le commencement du mot de passe.

Le vieux la regarda, surpris :

– Pourtant le soleil est caché.

– Il suffit que les nuages disparaissent pour qu'il sorte.

Le vieux ouvrit la porte :

– Entrez vite.

Il fit passer Gisèle dans son bureau :

– Qui êtes-vous ?

– Agent T-4 du deuxième bureau français.
Nous avons besoin de votre aide.

– Que vous faut-il ?

– Vous pouvez vous mettre en communication avec les Alliés. Il nous faut un avion le plus tôt possible.

– Un avion ?

– Oui, nous devons gagner le Canada et partir ce matin même.

– Je puis envoyer un message,

– Dites que c'est l'agent secret IXE-13 qui demande un avion.

– Très bien.

Marov la laissa seule et se mit en communication avec un poste secret de la France.

Il donna des ordres.

Vers dix heures, il reçut la réponse.

Un avion partait immédiatement et s'arrêterait à un endroit spécifique, à quelques milles de la ville.

Marov vint porter la bonne nouvelle à Gisèle.

– Vous avez une voiture ?

– Oui.

– Vous allez me mener le plus vite possible à la maison du savant Rakouf.

– Ce ne sera pas long. Vous... vous êtes une femme, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Vous ne désirez pas changer de vêtements ? J'ai une fille qui est de votre grandeur.

Gisèle soupira :

– Rien ne me ferait plus plaisir.

Il la conduisit dans une chambre.

– Ma fille va venir. Pendant ce temps, je prépare la voiture.

– Très bien.

Une jeune fille dans les dix-huit ans, qui avait la même taille que Gisèle, entra avec une pile de vêtements.

– Mon père m'a demandé de vous apporter ces

vêtements.

– Merci, mademoiselle. Vous êtes bien aimable.

Gisèle quitta ses habits de garçon.

Comme elle finissait de s’habiller, on frappa à la porte.

– Vous êtes prête, demanda la voix de Marov.

– Oui.

– Allons-y, la voiture est à la porte.

Gisèle et Marov partirent précipitamment.

En arrivant près de la maison de Rakouf, elle lui fit signe d’arrêter.

– Restez ici et attendez-moi.

Gisèle revint seule, vers la maison.

Elle s’approcha de la fenêtre et jeta un coup d’œil à l’intérieur.

– Ouf, j’arrive juste, heureusement que nous n’avons pas eu de panne de moteur en route.

Et elle entra juste à temps pour empêcher Victor et Olga de se sauver avec les plans de

Rakouf.

*

IXE-13, Marius et Gisèle sautèrent dans la voiture.

Le Marseillais se frottait constamment la tête, se ressentant encore du coup qu'il avait reçu.

Marov s'écria :

– Mais, c'est la maison de Rakouf qui brûle.

– Oui.

– Et le professeur.

– Il est mort depuis plus d'une demi-heure ?

Le brave homme ouvrit de grands yeux :

– Vous l'avez tué ?

– Pas nous, ses domestiques l'ont tué. C'étaient deux espions à la solde des Russes.

– Ah !

– Vite, partons d'ici, conduisez-nous à l'endroit où doit arriver l'avion.

Marov mit le moteur en marche.

La voiture partit lentement.

– Vous ne pourriez pas aller plus vite.

– Bien, c'est que... je ne veux pas prendre de chance, je suis vieux.

– Arrêtez, laissez-moi conduire.

Marov obéit.

IXE-13 se mit à la roue.

Cette fois, la voiture faisait du soixante à l'heure.

– Tiens, voici les pompiers, remarqua Marius.

En effet, deux voitures de pompiers se dirigeaient vers la demeure de Rakouf.

IXE-13 dut ralentir pour les laisser passer.

Il traversa la ville, puis reprit la même vitesse.

– Prenez ce petit chemin à gauche, nous ne sommes pas très loin de l'endroit.

IXE-13 fit tourner la voiture.

– Allez jusqu'au bout, l'avion atterrira dans ce champ.

– Bien.

Rendu au bout du chemin, nos amis descendirent.

– Je dois vous laisser ici, remarqua Marov. Il faut que je retourne tout de suite au village pour ne pas qu'on remarque mon absence.

IXE-13 lui tendit la main :

– Nous ne savons comment vous remercier, monsieur Marov, vous nous avez rendu un fier service.

– Je n'ai fait que mon devoir.

Il remonta dans sa voiture et leur fit un dernier signe de la main.

– Bonne chance.

L'automobile fit demi-tour et disparut au tournant de la route.

– À quelle heure a-t-il reçu la réponse à son message ? demanda IXE-13.

– Vers neuf heures et demie, je crois.

– L'avion partait d'où ?

– De France.

– Elle ne devrait pas tarder, il passe onze heures.

Nos trois amis interrogeaient le ciel, mais aucun appareil n'était en vue.

IXE-13 savait qu'on devait avoir découvert Victor et Olga, et que ces derniers lanceraient la police à leur trousse.

– Bonne mère, patron, on aurait dû les tuer.

– Non, Marius, nous ne sommes pas en guerre. Ça aurait été un véritable assassinat ; nous n'avions pas le droit.

Gisèle poussa un cri :

– Regardez, là-bas, dans le ciel, c'est l'appareil, c'est l'avion.

En effet, le bruit du moteur se faisait maintenant entendre.

IXE-13 enleva son gilet et commença à faire des signes.

L'avion tourna en rond, et bientôt s'arrêta dans le champ.

IXE-13, Marius et Gisèle coururent à l'appareil.

– Vite, montez, leur dit le pilote, il y a des voitures de la police sur toutes les routes. On va peut-être se lancer à notre poursuite.

Aussitôt que nos amis eurent pris place dans l'appareil, le pilote fit partir les moteurs et l'avion s'éleva dans le ciel.

Il volait à la vitesse de l'éclair et très haut dans les nuages.

Enfin, au bout de quelques minutes, le pilote s'épongea le front.

– Je crois que nous sommes en sûreté, maintenant.

– Où nous conduisez-vous ?

– On m'a dit que je devais vous mener directement en Canada.

– C'est ça.

– Je devrai arrêter en France pour faire remplir mes réservoirs.

Il n'arrêta que cinq minutes, puis l'appareil

reprit sa route, vers le Canada.

*

IXE-13 et Gisèle se présentèrent au bureau du Colonel Boiron.

Marius, lui, avait préféré rester auprès de sa petite négresse.

Arkia fut folle de joie en apercevant le gros Marseillais.

– Tu ne t’es pas trop ennuyée ?

– Beaucoup, mais maintenant, je vois la vie en rose, déclara la négresse.

Le Canadien devait aller faire son rapport et livrer les plans au Colonel.

Il partit donc avec son ex-fiancée.

– Le Colonel est-il là ?

– De la part de qui ?

– Capitaine Jean Thibaul, et Gisèle Tubœuf-Chabot.

– Un instant.

Le secrétaire les annonça à Boiron et ce dernier les fit immédiatement entrer dans son bureau.

Déjà vous, IXE-13 ? C'est merveilleux, vous avez été à peine quelques jours absents.

– Et j'ai de bonnes nouvelles, Colonel.

– Ah !

IXE-13 tira l'enveloppe de sa poche.

– Voici les plans du nouvel appareil du savant Rakouf, mais je crois qu'ils ne sont pas terminés.

– C'est sans importance.

IXE-13 raconta ses aventures.

Le Colonel les félicita :

– Vous avez réellement fait du beau travail, IXE-13. Vous êtes vraiment l'as des espions canadiens.

– Oh, si je n'avais pas eu mes amis, je n'aurais jamais pu réussir

Boiron déclara :

– Prenez quelques heures de repos et revenez me voir demain matin, je vous donnerai des nouvelles de ces fameux plans.

– Entendu, Colonel.

IXE-13 et Gisèle retournèrent à l'hôtel où Arkia et Marius les attendaient.

– Vous savez, dit la négresse, je suis des cours.

– Des cours ? pourquoi ?

– J'ai demandé à l'officier de vous accompagner désormais, et il m'a dit que pour ça, je devrais suivre des cours, j'ai commencé.

Marius sursauta :

– Tu vas devenir espionne ?

– Oui, et d'après les premiers examens, on m'a dit que je n'aurais pas de difficulté.

IXE-13 déclara :

– En attendant, moi, je vais me reposer, je suis fatigué.

– Moi aussi, fit Gisèle. Et toi, Marius ?

– Moi, je ne suis pas fatigué du tout.

IXE-13 se mit à rire :

– Ah, ces amoureux, ils pourraient passer des jours ensemble et ne seraient jamais fatigués.

Le lendemain, l'as des espions canadiens retourna au bureau du Colonel.

Une mauvaise nouvelle l'attendait.

– IXE-13, le savant Rakouf s'est joué de vous.

– Comment ça ?

Les plans qu'il vous a donnés ne sont que des papiers sans importance, les dessins ne veulent rien dire, les chiffres non plus.

– Diable !

– Le savant a emporté son secret avec lui, dans la tombe.

Le Canadien était désappointé.

– Ne vous en faites pas, IXE-13, le principal, c'est que ces plans ne se trouvent pas entre les mains des Russes.

– Moi qui croyais avoir accompli une mission

parfaite.

– Vous aurez la chance de vous reprendre cet après-midi, et je vous confierai une nouvelle mission.

IXE-13 continuera-t-il de travailler en compagnie de Gisèle et de Marius ?

Qu'advient-il de la petite négresse, Arkia Boushi ?

Entrera-t-elle dans les rangs du service secret ?

Et en quoi consistera cette nouvelle mission ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 516^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.